

Le temps des spécialistes



Détails de peintures de Saint-Hilaire-le-Grand à Poitiers, de la Sainte-Chapelle de Paris, des cathédrales de Reims, Toul et Le Mans, pl. 35 de *La Peinture décorative en France* (cl. ENSBA)



Exemples de faux-appareils en Normandie, pl. 25 de *La Peinture décorative en France* (cl. ENSBA)

Henri Laffillée (1859-1947), élève de l'École des Beaux-Arts puis architecte-en-chef des Monuments historiques, est surtout connu pour sa large participation à *La peinture décorative en France* du XI^e au XVI^e siècle, publié vers 1890 avec Paul Gélis-Didot, lui aussi architecte. Ce monumental in-folio orné de 60 chromolithographies présente l'ensemble des peintures murales alors connues et s'intéresse tout particulièrement aux simples motifs décoratifs qui n'avaient guère retenu l'attention jusque là.

La réalisation de cette oeuvre magistrale - fruit de plusieurs années de recherches de terrain et de compilation - ainsi que la direction de certains chantiers (Saint-Jacques-des-Guérets, Poncé-sur-le-Loir) lui avaient permis de se spécialiser plus particulièrement en peinture murale (publication d'articles, exécution de relevés pour l'administration). Ne trouvant pas l'artiste qu'il souhaitait, il lui est arrivé de prendre le pinceau comme à Poncé-sur-le-Loir, où il a créé un ensemble de peintures néo-romanes dans tout le chœur qu'il venait de reconstruire.



Pernes-les-Fontaines, Tour Ferrande, relevé de Laffillée (cl. ENSBA)



Saint-Jacques-des-Guérets, chantier de dégagement des peintures en septembre 1891 (cl. ENSBA)



Poncé-sur-le-Loir, maquette du décor proposé pour l'abside, H. Laffillée, 1892 (coll. des M.H.)



Carte des relevés d'Yperman en France

Louis-Joseph Yperman (1856-1935), le "virtuose de l'aquarelle documentaire" est exclusivement un praticien. Élève de Bouguereau à l'École des Beaux-Arts, il a régulièrement participé aux Salons et s'est spécialisé dans la peinture murale médiévale. De 1891 à 1929, il a travaillé dans toute la France à la demande de l'administration des Monuments historiques, intervenant sur les plus grands sites pour effectuer des relevés à l'aquarelle, mettre au jour ou restaurer des peintures murales. Ses restaurations ont cependant parfois mal vieilli d'un strict point de vue technique et l'on s'est aussi rendu compte de l'indiscrétion de certaines de ses interventions comme aux Jacobins de Toulouse ou au Palais des Papes d'Avignon. Ces deux derniers ensembles ont d'ailleurs été "dérestaurés" il y a quelques années. L'oeuvre d'Yperman reste toutefois considérable et sa place unique dans l'historiographie de la peinture murale en France, ne serait-ce que par l'apport documentaire et le nombre de ses relevés (263).



Pimpéan (Maine-et-Loire, commune de Grézillé), saint Bernardin et saint Louis de Toulouse, relevé de L. Yperman, 1918 (coll. des M.H.)



Pimpéan (Maine-et-Loire, commune de Grézillé), saint Bernardin et saint Louis de Toulouse, état actuel (1994)



Louis Yperman au Palais des Papes, chantier de la Chambre du Cerf, avant surpeints, 1907



Le Petit-Quevilly, chapelle Saint-Julien. Fuite en Egypte, relevé L. Yperman, 1895 (coll. des M.H.)

Reprenant à son compte le poncif de la fragilité des peintures murales, Louis Hourticq affirmait ainsi en 1925 l'intérêt exceptionnel de cette collection car "ce n'est pas seulement pour que nous puissions les étudier que ces fresques sont ainsi relevées. C'est parce qu'elles sont destinées à disparaître complètement et que pour les connaître, on n'aura que les reproductions ainsi exécutées. Le malheur de la peinture est d'être un art fragile, surtout dans nos climats et nos aquarelles seront un jour les seuls restes nous permettant d'évoquer la peinture romane". (conférence du 9 mai 1925 sur "Les peintures murales du Moyen Âge").



Saint-Clair-sur-Erle (Manche), détail des peintures, relevé de Victor Ruprich-Robert, 1873 (coll. des M.H.)

L'administration des Monuments historiques a eu très tôt conscience de la fragilité des peintures murales. Face à des oeuvres qui disparaissaient un peu plus tous les jours et qui ne pourraient pas être toutes sauvées, il importait au moins d'en garder le souvenir par des copies à l'aquarelle. La Commission supérieure des M.H. a donc constitué une collection de relevés entamée en 1840 avec ceux de Saint-Savin. Cependant leur indéniable intérêt documentaire a parfois fini par en faire des originaux puisque l'on avait conscience de ne pouvoir conserver pour les générations futures les témoignages de cet art si fragile. Une petite partie de cette riche collection avait été exposée dans l'ancien Musée de sculpture comparée, installé après 1878 dans le Palais du Trocadéro construit pour l'Exposition universelle.

Cette collection, naguère déposée à la Conservation du Musée des Monuments français - mais appartenant au Centre de Recherche sur les Monuments historiques - constitue la mémoire vive de la peinture murale en France avec plus de 3400 relevés. Ce fonds s'enrichit encore de nos jours avec de nouvelles commandes passées aux restaurateurs.